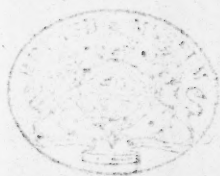


1192 b-10

VOYAGE

DE

LOUIS XVI.



VOYAGE DE LOUIS XVI, DANS SA PROVINCE DE NORMANDIE.

» Les Peuples souhaitent ardemment de voir leur Souverain... Ecoutez les plaintes, rendez justice, & communiquez-vous avec bonté : vous connoîtrez bientôt l'utilité de votre voyage, & le bon effet qu'aura produit votre présence. »

Louis XIV à Philippe V, son petit-fils, Roi d'Espagne (1).

(1) Lettre de ce Monarque, du 3 janvier 1702, insérée dans le troisieme volume des *Pieces intéress. pour servir à l'hist., &c.*, par M. D. L. P.

A PHILADELPHIE.

1786.



AVERTISSEMENT.

DIVERS obstacles ont retardé la publication de ce petit Ouvrage; mais on a pensé que les traits qu'il renferme, devoient intéresser également, dans tous les temps, le Peuple délicat auquel on en fait hommage.



VOYAGE

D E

LOUIS XVI.

LA guerre ou les plaisirs n'ont que trop souvent déterminé les voyages de nos Rois ; c'est à l'utilité de son Royaume , c'est à l'amour de son Peuple que LOUIS XVI a consacré celui qu'il vient d'entreprendre. Cette époque est trop intéressante pour n'en pas transmettre à la postérité les moindres détails : ils susciteront en elle ces

sentimens d'amour , de vénération & d'enthousiasme qu'ils nous ont fait ressentir ; ils exciteront son admiration pour un Monarque, dont la sagesse , la justice, la sensibilité se manifestent si naturellement dans les circonstances où son cœur agit , sans l'impulsion des conseils : ils lui feront éprouver l'attendrissement le plus délicieux à la vue de ces traits de bonté , de popularité , d'affabilité , de sentiment qu'il a multipliés envers ses moindres Sujets : enfin , ils fixeront bien mieux que les plus éloquens panégyriques , l'opinion que l'on doit avoir des connoissances & des qualités de l'esprit & du cœur de ce Prince , émule de *Louis XII* & d'*Henri IV* ; qui , sans passions frivoles dans la fleur de l'âge , a les vertus essentielles de ces deux grands rois ; qui , dans sa trente-deuxième année , exécute déjà , par inclination , ce que *Louis XIV* , après tant de gloire & de malheurs , re-

commandoit à son petit-fils *Philippe V*, roi d'*Espagne*, comme le résultat précieux de sa longue expérience. François, nation légère & sensible, tant de fois distinguée par son amour pour ses Souverains, n'oubliez donc jamais que l'estime des Peuples fait les bons Princes. Vous recueillez, quoique sans fiel, ce que la malignité découvre en eux de foiblesses, & vous effleurez à peine ce qui doit les rendre si dignes de vos louanges & de votre dévouement. Pénétrez-vous de leurs vertus pour les mieux honorer, & que votre juste reconnoissance soutienne en eux la plus généreuse émulation. C'est dans leur conscience que les hommes puissent la consolation des injustices qu'ils essuient; mais c'est dans *l'opinion publique* que les Rois, comme les plus simples particuliers, trouvent l'aliment & la récompense de leurs bonnes actions.

CE n'étoit point par un de ces vains mobiles de curiosité que LOUIS XVI avoit formé le projet d'aller à *Cherbourg*. Ses goûts , ses occupations , le bien de la *Normandie* , la sûreté de l'Etat , tout l'y portoit depuis long-tems ; & ce n'est point sans commander à son impatience , que ce Prince avoit différé ce voyage.

SON penchant décidé pour la science maritime , son application à la cultiver , l'élévation que la Marine lui devoit , la prépondérance qu'elle avoit obtenue , le beau titre de Pacificateur qu'elle lui a si glorieusement acquis ; tels étoient les nobles motifs qui devoient l'attirer vers la Mer , & sur-tout vers un Port qu'il créoit pour conserver aux Nations la liberté de cet élément.

LE Maréchal de *CASTRIES* étoit parti pour reconnoître par lui-même la situa-

(II)

tion & le succès des travaux de *Cherbourg* , afin de satisfaire l'inquiète & prévoyante curiosité du ROI.

DEUX ans s'étoient écoulés ; S. M. toujours occupée de cette grande entreprise , ne vouloit point encore se résoudre à la voir de près , sans y être déterminée par le rapport d'un précurseur digne de toute sa confiance. Le COMTE D'ARTOIS partit ; & son enchantement à son retour se communiqua bientôt à son auguste Frere : le ROI fixa son départ.

JUSQU'A cette époque , il ne parut rempli que de l'idée , que des objets intéressans de son voyage ; il en parloit , il y pensoit sans cesse ; ce moment désiré lui paroissoit chaque jour trop éloigné : enfin il arriva.

LOUIS XVI quitta *Versailles* , le
vingt Juin , pour se rendre à *Cherbourg* ,
 accompagné du Prince de *Poix* , des
 Ducs de *VILLEQUIER* & de *COIGNI*.

Ce Monarque ne partit point sans
 s'être fait instruire de tout le bien qu'il
 pourroit faire dans son voyage : sem-
 blable à cet Astre bienfaisant dont les
 premiers rayons fécondent & réjouissent
 la Nature, il ne vouloit s'annoncer qu'en
 versant utilement des bienfaits & des
 graces.

A peine se fut-il montré, qu'il recon-
 nut les effets de cette salutare influence
 qui devoit résulter de sa présence sur son
 Peuple & de son Peuple sur lui.

Dès *Houdan* , il reçut les premiers
 gages de tous ces témoignages de sen-
 sibilité dont on devoit le combler dans
 la

la Province qu'il alloit visiter. Son apparition excita la plus universelle sensation, & la naïve curiosité d'une foule immense accourue de tous les environs, lui fit éprouver ces vives émotions que l'amour d'un Peuple cause toujours si sûrement aux Princes bien nés.

LE ROI sortit de sa voiture pour répondre à l'empressement qu'on avoit de le voir. Une bonne femme ayant embrassé ses genoux pour lui demander quelques secours en faveur d'une mere infortunée de douze enfans ; il la rassure, il satisfait à sa demande ; & cette digne femme , plus occupée de sa reconnoissance que de son respect , le ferra dans ses bras en fondant en larmes. — *Je vois un BON ROI*, dit-elle, *je ne désire plus rien en ce monde.*

Le récit de cette scene touchante passa

de bouche en bouche : la Renommée le publia bientôt au loin ; & ce froid respect que le nom de ROI n'imprime que trop souvent , n'étouffa plus dans les cœurs ces mouvemens d'amour si naturels aux *François*.

A l'*Aigle* , la maîtresse de l'auberge où dîna le ROI ne put contenir la joie de le voir : sa gaité , sa simplicité l'enhardirent , elle l'embrassa tendrement comme un pere. Loin de s'en offenser , de s'en défendre , il reçut ce transport avec bonté.

LA marche de cette journée devoit être fort longue , le ROI vouloit arriver à *Harcourt* ; & les habitans des différens lieux par où il passa , ne purent qu'à peine jouir de la vue de leur Souverain. Ce Prince voyoit leurs regrets , & cherchoit à les adoucir , en ordonnant de

ralentir le pas chaque fois qu'ils approchoient de sa voiture , en leur montrant par son accueil combien il étoit sensible à leurs vœux.

A Falaise , une surprise délicieuse l'attendoit. Cinquante jeunes Filles , uniformément parées en blanc & en rose , furent le touchant cortège qui le reçut à l'entrée de la Ville. Des fleurs étoient leur offrande : elles en couvrirent sa voiture , elles en parsemerent sa route. Doux tableau des mœurs & de la simplicité ! tu dus ravir un ROI qui les honore & en sent tout le prix.

HARCOURT étoit le grand point de réunion ; on s'y étoit rendu de dix lieues à la ronde , pour contempler un Monarque dont on ne connoissoit encore que les vertus.

Le jour étoit déjà sur son déclin ;

l'inquiétude & l'impatience agitoient tour-à-tour cette Assemblée nombreuse & bruyante, de Laboureurs, de Noblesse, de Citadins, tous égaux dans un jour où la présence de leur Souverain étoit l'objet de leurs désirs & devoit être leur commune jouissance.

Le chemin étoit rempli de peuple, les arbres étoient couverts de jeunes gens qui, toujours attentifs, s'écrioient au moindre nuage de poussière : *Voilà le ROI!....* & chacun de regarder, de s'élever, de voler au-devant de ces nuages, qui bientôt s'évanouissoient à leurs yeux.

Le 23. ENFIN il parut.... A la vue de la foule immense qui l'environna, son premier soin fut d'ordonner, *d'aller au pas*; attention qu'il réitéra dans cent autres circonstances, à la honte de tant de

personnages qu'on voit abandonner ce soin à des guides aussi peu pitoyables qu'eux.

Ce signal de sa bonté toucha sensiblement le Public, dont les acclamations ne firent qu'accroître jusqu'au château.

LA, par une sorte de respect, se fit le plus profond silence; la famille d'HARCOURT étoit réunie pour recevoir S. M.: mais cette réception parut moins celle d'un ROI que d'un Ami.

LA disparution momentanée du ROI mit le Peuple en alarmes; sa joie n'en éclata que plus vivement, quand il reparut à souper, ayant à ses côtés:

Les Duchesses D'HARCOURT,

DE BEUVRON,

Les Marquises D'HARCOURT,

B 3

(18)

DE GUERCHY ,

DE TILLY ,

D'HAUTEFEUILLE ,

La Comtesse D'OILYAMSON ,

Les Demoiselles D'HARCOURT ,

DE BEUVRON ,

DE MORTEMART ,

Les Princes DE POIX ,

DE LÉGN ,

Les Ducs DE VILLEQUIER ,

DE POLIGNAC ,

DE COIGNY ,

D'HARCOURT ,

DE MORTEMART ,

Les Marquis DE GUERCHY ,
D'AUMONT ,
DE PONTÉCOULANT ,
D'HÉRICY ,
D'HAUTEFEUILLE ,
DE MÉNILLET ,

Les Comtes DE THIARS ,
DE FAUDOAS ,
DE BLANGY ,

Les Chevaliers DE MONTAIGU ,
DE BALLEROY ,

UNE aimable gaité animoit ce repas ;
la sérénité brilloit sur tous les fronts ,
& la physionomie du ROI déceloit le
contentement de son cœur : chacun en

recherchoit , en recevoit un sourire ; un mot obligeant ; & l'alégresse des convives se communiqua bientôt à tous les spectateurs. La Garde prétendoit en vain contenir la multitude animée : elle voyoit son ROI , ce n'étoit point assez ; elle eût voulu le voir de plus près encore. La continuité , l'ivresse de ses démonstrations exciterent l'attendrissement de S. M. Quelques larmes échappées firent connoître à la Duchesse d'HARCOURT , le besoin qu'avoit ce Prince de soulager son cœur par quelques traits de bienfaisance envers ce Peuple affectionné.

SIX déserteurs étoient dans les prisons de Caen ; leur punition devoit être prochaine : la Duchesse demanda leur grace. — *Qu'ils vous la doivent , Madame* , lui dit-il , *qu'elle soit l'époque d'un si beau jour !* La Duchesse voulut annoncer cette heu-

reuse nouvelle ; sa joie , ses pleurs la suffoquerent , le Duc , son époux , l'annonça hautement. Une voix céleste n'eût pas produit une plus vive sensation ; les Grenadiers commis à la garde , le Public , tous d'un commun transport , levant les mains vers le ciel , redoublèrent ces acclamations si touchantes , quand elles sont méritées : — *Vive le ROI ! vive LOUIS XVI ! vive ce bon ROI ! — VIVENT VOUS-MÊMES, MES ENFANTS !* s'écria-t-il , dans un élan de sensibilité.... *O Henri !* l'idole des François , proféras-tu jamais des paroles plus dignes de leur amour ?

LA nuit s'avançoit , le repos devenoit nécessaire ; il passa dans son appartement , laissant tous les cœurs pénétrés de sa présence & de sa bonté.

CAEN fut bientôt instruit de ces touchans détails : les différens récits ne

furent qu'accroître la juste & vive impatience où les habitans de cette ville étoient de voir ce Monarque voyageant en Pere.

Le lendemain , dès l'aube du jour , plus de vingt mille personnes étoient en attente , se livrant d'avance à la joie la plus franche.

Le 22. A dix heures , le Duc de *COIGNY* , Gouverneur , y arriva pour annoncer le ROI , qui parut presqu'aussi-tôt sur la place des casernes. Le Duc d'*HARCOURT* qui l'accompagnoit , descendit de sa voiture , & se joignit au Duc de *COIGNY* , pour la présentation du Corps de Ville.

Le Comte de *VANDEUVRE* , Maire , eut l'honneur d'offrir à S. M. les Clefs , dont Elle considéra le travail & l'inscription ; *Cordibus apertis inutiles* : Inutiles où les cœurs sont ouverts.

LE Duc de COIGNY s'étoit réservé pour une offrande bien plus flatteuse sans doute , celle d'un *Placet* , où les vœux du Corps Municipal s'unissoient aux siens pour obtenir de S. M. *la permission d'élever sa Statue*. Le ROI se montra très-sensible à cette demande que l'amour de sa personne avoit dictée. (1)

Tout se trouva prêt ; & l'on vit à regret le départ précipité de ce Prince : — *Sur-tout* , répéta-t-il , *qu'on aille lentement.....* Le Public entendit cet ordre avec reconnoissance ; & ses expressions , ses mouvemens attestèrent à S. M. combien il étoit facile de passionner un Peuple aussi sensible.

LE ROI n'eût pas fait deux cens pas , qu'une Couronne de fleurs descend & se présente à sa portiere ? il regarde , & voit un jeune Enfant. L'innocence est si

touchante ! il veut le caresser ; l'Enfant s'intimide & perd connoissance. S. M. ne put qu'ordonner de prompts secours.

L'ORDRE qui régnoit dans le défilé des voitures , la quantité de spectateurs de tous sexes , de toutes parures , accumulés aux fenêtres , en faisant retentir les airs d'acclamations , donnoient à cette marche je ne fais quoi de religieux & d'imposant : mais lorsqu'au milieu de la ville , le public n'eût plus le frein de la police militaire , son impétuosité fut sans bornes , & le Peuple devint une barrière au passage du ROI.

Le zele & l'impatience animoient les personnes de sa garde ; mais sa modération en calmoit les effets. Un homme , imprudemment exposé sous les roues de sa voiture , voulant saisir la portiere
pour

pour se dégager , posa sa main sur celle du Monarque : le Capitaine des Gardes le réprimandoit justement de cette témérité ; mais le ROI lui dit avec douceur : — *Laissez-le , tout cela me fait grand plaisir.*

CE vertueux Prince ne cessoit de s'écrier , au milieu de ce désordre tumultueux : — *Mes enfans , prenez garde ; vous vous ferez blesser....*

GRACES à cette attentive sollicitude , il n'arriva nul accident ; & S. M. parvint enfin à l'extrémité de la ville. Là , ' ce même Enfant qui l'avoit intéressé , lui reparut sur un groupe de bras , tenant dans ses mains un *Placet*. Il bégayoit quelques mots , que la bonté du ROI daigna interpréter en agréant sa Requête & s'y montrant propice.

C

IL découvroit la campagne , & n'entendoit plus que le murmure éloigné des habitants de *Caen* , lorsqu'il se vit environné de nouveau par ceux des hameaux circonvoisins , également empressés de le voir. S. M. fit arrêter sa voiture , & leur témoigna les mêmes bontés.

A trois lieues delà , respirant enfin au milieu des champs , le ROI ressentit le plus piquant appétit. Il fit faire halte au premier village , & descendit dans un cabaret qui s'y trouva. Les bonnes gens de cette maison auroient voulu se cacher , tant leur trouble & leur embarras étoient extrêmes : il les eut bientôt rassurés. — *Avez-vous des œufs frais ?* — Oui , tout chauds. — *Et du beurre ?* — Il sort de la barete. — *C'est excellent.* Le ROI s'assied sur un banc de bois , se fait servir sur la table des

voyageurs , veut manger du gros pain de ménage , & le favoure avec délices.

DE bouche en bouche on s'avertit dans le village ; insensiblement les Payfans se rassemblent ; & malgré leur timide contenance , le ROI vit dans leurs yeux qu'il en étoit aimé : aussi voulut-il qu'ils bûssent , & largement , à sa santé.

UNE Villageoise se tenoit à l'écart , & ne partageoit ni la gaité , ni la société de ses compagnes. Cette singularité frappe le ROI , il la fait approcher. — *Qu'avez-vous donc , jeune femme ?* Car elle en avoit les indices honorables. — *Monseigneur , je suis enceinte d'un garçon que ma mere me refuse pour mari ; daignez me l'accorder , dit-elle , en pleurant amèrement & tombant à ses genoux. — VOTRE ÉTAT EST BLA-*

MABLE, lui repliqua le Monarque d'un ton sévère ; *MAIS VOTRE DEMANDE EST LÉGITIME : JE VEUX QUE VOUS SOYEZ MARIÉE POUR MON RETOUR..... JE VOUS DOTE EN FAVEUR DE L'ENFANT QUE VOUS PORTEZ.....* On s'empare de la jeune fille , on la félicite sur l'heureuse circonstance qui lui rend l'honneur & la joie ; le carillon du village se fait entendre pour annoncer aux hameaux d'alentour l'alégresse & l'admiration dont la justice & la bonté du ROI viennent de remplir tous les cœurs.

BAYEUX s'offrit bientôt à la vue de S. M. Sur sa route on lui fit remarquer la position du fameux camp de *Vaussieux*, où , malgré les grands talens du Général qui le commandoit , le Baron de *Luckner* fit valoir avec avantage ces stratagèmes de guerre , qui , bien conçus , non-seu-

lement résistent, mais suppléent quelque fois à des forces supérieures.

LA journée s'avançoit rapidement ; il restoit encore plus de vingt lieues à faire pour arriver à *Cherbourg*, où le ROI devoit coucher ; il ne put donner que peu d'instans à la Ville de *Bayeux*, où de nouveaux hommages l'attendoient. Le Comte de *Saint-Waast*, Officier-Général plus qu'octogénaire, dont les premières armes datent de *Louis XIV*, lui fut présenté : ce Prince l'accueillit, vanta ses services, & porta l'attention jusqu'à recommander aux Grenadiers la garde de ce vénérable Militaire.

SACRIFIONS quelques détails pour en venir à de plus importants. Jusqu'ici, S. M. livrée toute entière à la plus intéressante réciprocité d'amour envers ses Sujets, va montrer que l'utilité publique

est pour son cœur une passion dominante. ROI observateur & curieux, s'il questionne, c'est pour apprendre ce qu'il ignore encore ; s'il examine, c'est pour reconnoître ce que la théorie ne lui avoit qu'indiqué : sachant toujours encourager, applaudir à propos, & par-tout exciter l'émulation & l'honneur.

CHERBOURG attendoit impatiemment la venue d'un Monarque dont la renommée de bonté, de sensibilité le précédait, se réalisoit en tous lieux. Vers les dix heures & demie du soir, les habitans de la montagne annoncerent par leurs cris que ce Prince arrivoit.

On avoit disposé des illuminations sur le long chemin qui conduit de la montagne à la ville, ainsi que sur les pourtours du port & sur le nombre infini de bâtimens qui se trouverent dans la

rade ; ce qui produisoit l'effet le plus brillant par les réverbérations radieuses & multipliées du fillonnement des flots. On avoit fait en outre , sur la Place où devoit passer S. M. , un portique accompagné de pyramides artistement illuminées ; & ces divers points de vues , la plupart nouveaux pour Elle , la surprirent agréablement.

LA mer étoit tranquille , l'air serein ; le Ciel étincelant ; tous les habitants s'agitoient , se pressoient sur le passage de leur Souverain , en célébrant ses louanges & son heureuse arrivée : l'Eglise apparut elle-même dans toute sa majesté , le dais & l'encensoir à la main ; persuadée qu'un BON ROI sur la terre a des droits aux mêmes honneurs que la Divinité qu'il représente.

EN descendant à l'Abbaye , le ROI

ne fut pas moins flatté que surpris de retrouver la Duchesse d'*HARCOURT*, qu'il croyoit avoir laissée dans son château; mais qui s'étoit empressée de le devancer pour jouir encore du bonheur de le recevoir

LES *Maréchaux* DE CASTRIES & DE SÉGUR s'y trouverent également, ainsi que la *Marquise* DE GUERCHY,

Les Ducs DE LIANCOURT,

DE GUICHE,

DE POLIGNAC,

DE BEUVRON,

DE CHABOT,

DE MORTEMART,

Les Marquis DE GUERCHY,

D'AUMONT ,

DE LA FAYETTE, qui
tous souperent avec S. M. , dont le coucher
fut à minuit.

LE *Vicomte* DE TAVANNES, Colonel-
Commandant du Régiment de la *Reine* ,
eut l'honneur d'en recevoir l'ordre.

LES mesures étoient prises pour mettre
à flot le lendemain une des *Tours coniques*
(2), dont l'admirable invention & la so-
lide existence rendront ce regne à jamais
mémorable ; & son flotage devoit com-
mencer dès quatre heures du matin , à la
marée montante.

SANS égard pour ses fatigues , ni
pour les courts moments qu'il donneroit
au repos , le ROI ne voulut rien
changer aux dispositions de cette opé-
ration ; & dès trois heures il étoit
sur pied.

Le 23.

Après avoir entendu la messe , il se rendit sur le chantier des travaux , vêtu d'un habit écarlate , ayant la broderie des Lieutenants-Généraux , parsemée de fleurs-de-lys d'or.

Les Officiers de la Marine l'y attendoient ; il les fit ranger en ligne , & prit leurs noms au crayon , en leur disant obligeamment : — *Il faut bien que nous fassions connoissance.*

A trois heures & demie , la marée commençoit à se faire sentir ; le ROI s'embarqua dans un superbe canot que le Duc d'HARCOURT avoit fait préparer. Son habit s'étant empreint de goudron , on lui proposa d'en changer. — *Non , dit-il , non , il m'en plaît davantage.*

Le Canot voguoit lentement , & ses dix-huit rameurs l'eurent bientôt fait parvenir à l'endroit désigné pour le pla-

cement du *Cône*, où S. M., malgré les premières impressions de ce fier élément, observa très-longuement les dispositions préparatoires.

CET examen fait, le ROI gagna le *Cône* par lequel a commencé cette merveilleuse construction, distant à-peu-près de cinquante toises du côté de l'est : il monta, par des degrés qu'on y avoit adaptés, à son sommet, & se plaça sous une tente qui s'y trouva dressée.

CE fut de cette éminence qu'il jouit du coup d'œil le plus varié, le plus imposant & le plus enchanteur; d'une étendue de mer immense, dorée par les rayons naissans du soleil; d'une escadre ornée de tous ses pavois & fleurie; d'une multitude de bâtimens nationaux & étrangers, les banderoles flotantes, environnant le *Cône royal*, & faisant retentir aux oreilles

du MONARQUE FRANÇOIS leurs cris unanimes d'âlegresse ; l'appareil intéressant de cette roche artificielle que le génie humain alloit fixer au milieu des flots vainement mutinés ; la marche imposante de cette masse majestueuse , & la vue d'un Peuple innombrable assemblé sur le rivage , les yeux attachés sur la Personne , lui prouvant par ses transports combien Elle lui étoit chere & précieuse.

LA symphonie du régiment de la *Reine* , les salves combinées de l'artillerie des forts & de l'escadre , animoient ce tableau magnifique , ravissant , unique.

L'ACCIDENT causé par la détente d'un cabestan , qu'un mouvement subit du *Cône* fit dériver , suspendit tout-à-coup cette âlegresse générale. Le ROI se couvrit le visage de ses mains en voyant

le

danger que coururent alors quelques malheureux travailleurs ; & la manière pressante avec laquelle il dit à son Chirurgien *d'aller secourir ces braves gens* , dut prouver combien son cœur magnanime gémiroit à la vue de ces déplorables boucheries humaines dont on éloigne les Rois , dont on leur pallie les affreux détails , & dont on devoit au contraire leur faire contempler les horreurs , pour réveiller en eux des sentimens flétris par de funestes préjugés , trop foiblement combattus par les organes de la religion & de la philosophie.

IL ne borna pas-là les effets de sa sensibilité : s'étant fait instruire des suites de ce malheur , & sachant qu'un de ces infortunés venoit d'expirer , il assura sur le champ une pension à sa veuve , & fit donner aux autres des consolations non moins paternelles.

D

EN cinq heures & demie de remorque le *Cône* parvint au point donné pour son échouage. M. de *Cessart* , créateur de cette glorieuse entreprise , demanda les ordres au ROI pour l'immersion , qui fut exécutée en vingt-huit minutes.

ELLE eut cela d'intéressant , que les couteaux n'ayant pas également détaché les tonnes , la *Caisse* parut un instant prête à chavirer ; & cette circonstance causa d'abord assez d'inquiétude : mais les Officiers-Ingénieurs chargés de l'opération , réussirent bientôt à la redresser , & sa submersion eut tout le succès désiré.

LE ROI témoigna beaucoup de satisfaction à M. de *Cessart* , & n'oublia pas que les louanges méritées sont la plus juste & la plus noble récompense des grands talents.

O N servit un ambigu sous le pavillon ; le R O I fit placer à ses côtés la Duchesse d'*Harcourt* & la Marquise de *Guerchy* : tous les Seigneurs & Officiers-Généraux qui l'avoient suivi , le furent selon leur rang.

A trois heures , il rentra dans son canot pour parcourir la rade. Le Duc d'*Harcourt* fit diriger sa marche le long des *Cônes* , & il put observer la digue de pierres qui leur sert de base & de chaîne , & que la basse mer laissoit déjà découverte.

I L prit terre à l'isle *Pelée* , qui se trouve dans le même alignement , & doit protéger l'entrée du nouveau Port. M. de *Cau* , Directeur des fortifications , attendoit S. M. pour lui démontrer le plan de défense qu'il faisoit exécuter sur cette isle , dont il se proposoit de faire un Fort inexpugnable. Quoique très-attentive à

tous les détails que lui donnoit cet estimable & ancien Militaire , elle remarqua qu'il se tenoit debout avec peine , fatigué par les douleurs de sa goutte , & le força de s'asseoir , continuant de l'interroger & de l'écouter avec autant de sagacité que d'attention.

SATISFAIT de la belle ordonnance de tous les ouvrages , le ROI voulut encore juger de leur solidité. La manœuvre du canon des *cazemates* fut ordonnée ; mais , malgré la décharge générale de toute l'artillerie , les voûtes n'en ressentirent aucun ébranlement. S. M. ne pouvoit féliciter M. de *Cau* d'un maniere plus flatteuse , qu'en donnant à ce Fort , le nom de *Fort-Royal*.

LE ROI se rendit ensuite à la fosse du *Gallet* , où il débarqua , pour examiner le projet du Bassin qui doit être

assis dans ce lieu , couvert de trente pieds
[d'eau pendant les grandes marées.

LE Peuple , qui boidoit la côte , suivoit tous les mouvemens de son Monarque ; désirant , cherchant toujours celui qui devoit enfin le ramener à ses vœux : & quand il approcha du Chantier des constructions , plusieurs centaines d'enfans se jetterent à la mer autour de son canot , qu'ils investirent , semblables à de jeunes Tritons , nageant , bondissant , mêlant leurs naïves acclamations à celles qui partoient du rivage.

TOUCHÉ de ces marques innocentes d'empressement & d'amour , il s'occupoit avec intérêt du péril de ces enfans ; & les exhortoit , les pressoit en pere de ne pas s'exposer.

ENFIN , le ROI quitta la mer , & son retour fut signalé par une triple salve des

Forts & de l'Escadre; ainsi que par les bruyans applaudissemens d'un Peuple nombreux , étonné , transporté de l'ardeur & de la constance que ce Prince venoit de manifester dans des observations aussi pénibles , en tenant la mer , dès la premiere fois , plus de quinze heures consécutives.

IL prit quelque repos , & reparut à souper. Tous les Officiers-Généraux de terre & de mer , les Capitaines de vaisseaux & les Colonels de la Province , qui , sur son agrément , s'étoient rendus à *Cherbourg* , y furent admis. Le Public y jouit , comme les autres jours , de ses entrées

Le 24. LE lendemain , à sept heures , S. M. reçut les hommages de tous les Corps. Dix-huit Anglois d'un rang distingué , parmi lesquels étoit le neveu de Mylord

Duc de RICHMOND , demanderent la permission d'être présentés ; faveur qu'Elle leur accorda , & qu'Elle accompagna de la réception la plus flatteuse.

LE ROI se rendit bientôt à ses occupations favorites , & s'embarqua pour aller à bord de l'Escadre d'observation qui mouilloit devant *Cherbourg*.

CETTE Escadre légère , composée du vaisseau le *Patriote* , & d'une vingtaine de frégates , flûtes , corvetes & gabarres , étoit d'ailleurs munie de tout ce qui pouvoit en rendre l'appareil plus brillant : la musique du Corps-Royal des Canoniers étoit sur le *Patriote*.

DÈS que le ROI parut le signal d'appareiller fut donné : l'Escadre prit le large , & forma deux divisions , à la tête desquelles étoient MM. de *Charitte* & de *Soulanges*.

S. M. ne prétendoit pas seulement jouir du spectacle intéressant qu'elle alloit lui présenter ; Elle vouloit encore satisfaire sa curiosité par tous les détails capables d'ajouter à ses notions théoriques la connoissance locale des moindres parties du vaisseau qu'Elle montoit. Les Comtes d'*HECTOR* & de *RIONS* seconderent pleinement le zele de leur Maître, tant à cet égard que sur le bel art de la navigation : ce qui n'est pas faire un foible éloge de ces Officiers ; car on peut hardiment assurer, d'après l'aveu fidele d'un ancien Marin, qui s'est trouvé tête-à-tête avec ce Prince, que ses questions l'ont plus d'une fois autant embarrassé que ses connoissances & ses citations précises l'ont étonné.

CE fut au milieu de ces observations que le ROI livra pour un moment le Comte de *RIONS* à cette perplexité dont

l'issue devoit tant accroître sa reconnoissance envers un Maître aussi juste que délicat dispensateur de ses graces. — *Il manque quelque chose au Patriote*, dit-il : le Comte étonné, sembloit demander — *Quoi, SIRE ?* Le Monarque ajoute en fouriant : — *Le pavillon de Lieutenant-Général, que je vous ordonne de faire hisser à votre bord.*

L'ESCADRE parvenue à la distance d'environ quatre lieues, fit diverses évolutions, dont la célérité plut infiniment à S. M. ; puis elle simula la dispute du vent, l'avantage de la position, l'attaque d'un convoi, le démâtement d'un vaisseau, l'amenée d'un pavillon, un abordage corps à corps, d'où s'ensuivit enfin une action générale.

LA variété de ces manœuvres s'étoit emparée de toute l'attention du ROI.

Surpris néanmoins que le *Patriote* n'y prît aucune part, il en marqua son étonnement au Comte de *Rions*, qui lui rappella que l'étiquette ne permettoit ni feu ni poudre sur un vaisseau qu'il honoroit de sa présence ; mais sans égard pour cet usage, il voulut juger de la commotion du navire lors du tirer ; l'effet du ricochet des boulets sur la mer ; & l'on comptut à S. M. par quelques canonnades.

Ces bordées subites étant prises pour un signal de salut, les batteries des Forts & de l'Escadre y répondirent aussitôt par une triple salve ; & tous ces tonnerres réunis produisirent une explosion si terrible, qu'elle retentit jusqu'à l'Isle de *Wigth*, sur les côtes d'Angleterre.

ENFIN, vers les cinq heures & demie,

le raliement fut signalé par le vaisseau Amiral ; & toute l'Armée formant une ligne de bataille , se rapprocha du mouillage , virant vent devant par la contremarche , pour défiler devant le pavillon du ROI. Les vents ayant manqué , l'Escadre ne put que se rapprocher de la rade & mouiller en-dehors.

ENCHANTÉ , le Roi rentra dans son canot , & vint débarquer au milieu d'une foule prodigieuse impatiente de le revoir , de donner un libre essor à la juste admiration que l'activité , la sollicitude de ce Monarque lui inspiroient.

Le plaisir si délicieux de donner à son Peuple des preuves aussi frappantes de la dignité de ses penchans & de l'utilité de ses occupations , ne pouvoit que disposer ce Prince aux plus douces émotions : au milieu des transports universels & des

acclamations réitérées de *vive LOUIS XVI ! vive ce BON ROI !* il s'écria lui-même avec sensibilité : — *vive MON PEUPLE !.... vive MON BON PEUPLE !* Paroles sublimes & sacrées qui devroient être gravées en lettres d'or aux pieds de ses Statues , comme elles le sont dans tous les cœurs sensibles , comme elles doivent l'être dans les plus belles pages de son histoire !

Le 25. L'ARDEUR du ROI ne faisoit qu'accroître ; dès sept heures , le lendemain , il étoit dans son canot pour se rendre à la pointe de *Querqueville* , à deux lieues de *Cherbourg* , où l'on doit construire une Citadelle pour défendre l'une des passes de la rade.

QUOIQUE le vent fût frais & la mer élevée , il regardoit , observoit , interrogeoit sur tout. Ayant examiné l'emplacement

placement & les projets des Fortifications qui devoient être faites à ce poste important, il alla visiter plusieurs Vaisseaux de l'Escadre, & même de petits Bricqs marchands, pour en comparer les diverses dimensions. Il alla ensuite dîner à bord du *Patriote*, où tous les Officiers de l'Armée, ravis d'admiration pour ses connoissances maritimes & sa frugalité, reconnurent en leur Prince un Chef digne de les commander.

QUELQUES faits de la dernière guerre ayant été rappelés avec peu d'exactitude, le ROI cita les époques, les noms des Vaisseaux, des Officiers qui les commandoient, & les moindres particularités des circonstances dont il étoit question.

Au milieu des mets recherchés dont la table étoit couverte, le ROI vit un pâté qu'on sembloit dédaigner. Il demande

E

ce qu'il renferme. — Du poisson salé , lui dit-on ; c'est la ressource des Marins , en mer. Le Monarque veut en goûter. — *Je le préfère* , dit-il , *à tous ceux de Versailles.*

S. M. choisit cette occasion pour déployer sa magnificence royale , en distribuant aux uns de riches présens , en récompensant les autres par des graces , en encourageant ceux-ci par l'espoir d'un prompt avancement , en accordant à ceux-là de ces faveurs qui dédommagent les François de tout , celles d'être distingués par un mot , par un regard , par une approbation de leur Souverain.

SEPT Officiers auxquels il manquoit encore quelque temps de service pour avoir la Croix Militaire , la reçurent des mains de S. M. qui nomma Lieutenant-de vaisseau le premier Eleve de la premiere

Classe qui se trouvoit de service sur le
Patriote.

Les Equipages ne furent point oubliés de ce Maître, attentif appréciateur de leurs peines ; il leur fit donner *six cents louis d'or*.

L'APRÈS-MIDI, le ROI revint dans les Chantiers des *caïffes* ; il y vit la carcasse d'un *Cône* que la basse mer laissoit à sec , en admira la structure & l'énorme gros-seur , vit jouer un des couteaux dont l'ingénieux ressort sert à en détacher les tonnes , & réitéra ses marques de satisfaction à M. de *Cessart*.

PARCOURANT tous les autres Chantiers & Ateliers , il gagna par terre le Fort du *Haut-Mai*, qui doit protéger le centre de la rade , reprit son canot au Fort du *Hommel* , se rendit dans le *port mar-*
E 2.

chand , où l'on ouvrit le pont-tournant , dont il examina le mécanisme ; gagna les Forts *Buquet & Longlet* ; puis surgit près celui d'*Artois* , d'où , après en avoir long-temps considéré les ouvrages , il monta dans sa voiture , entouré , suivi d'une multitude innombrable qui ne cessoit de l'applaudir , de le bénir comme un Maître vigilant & un Pere affectionné.

QUE pouvoit-il manquer à l'ardente curiosité du ROI ? Port , Vaisseaux , Manœuvres , Constructions , tout avoit passé sous ses yeux ; & dans l'espace de trois jours il en avoit rapproché ce que bien des Souverains n'ont pas daigné voir dans le cours d'un long regne. On lui réservoir cependant encore un spectacle nouveau : c'étoit *l'embrasement d'un navire* ; mais il le rejetta. Ces foudres incendiaires qu'un siecle philosophe a vu , non sans effroi , s'allumer , furent

vainement préparées ; & le navire ancré pour être dévoré par leurs flammes , devint l'aliment des Pauvres par le produit de la vente qu'en ordonna S. M..

Tout bonheur a son terme ; & les habitans de *Cherbourg* virent avec douleur que celui de leurs jouissances étoit arrivé : ils perdirent ce Prince le lendemain, à cinq heures du matin.

BIEN d'autres Rois ont , comme lui , répandu des bienfaits ; & l'on apprendra sans surprise qu'il ait satisfait à tout ce que l'on doit attendre de la gratitude , de la grandeur d'un Souverain équitable envers les talens & le zele de ses Sujets ; qu'il ait provoqué toutes les demandes justes qu'on eût pu lui faire en faveur des malheureux & de leurs asyles ; mais quel est le Monarque dont l'histoire rapporte un aussi beau trait de magna-

nimité, que celui de faire annoncer, par le Ministre des Autels, à son Peuple assemblé, QUE TOUCHÉ DES TÉMOIGNAGES D'ATTACHEMENT QU'IL EN AVOIT REÇUS, IL L'ASSUROIT DE TOUTE SON AFFECTION PATERNELLE ?.. LOUIS XVI l'aura consacré dans les annales de *Cherbourg*.

LE ROI devoit se rendre le même jour à *Caen*, pour dédommager cette Ville des trop courts momens de sa première apparition ; & vers les six heures du soir il arriva.

LA tête & les cœurs s'étoient exaltés par l'espérance de revoir bientôt cet affable & bon Monarque. La rue principale formoit un berceau charmant de verdure, l'espace d'un quart de lieue ; & de distance en distance ré-

gnoient des guirlandes & des couronnes de fleurs.

LE Corps Municipal, une Compagnie de cinquante jeunes gens vêtus tous en blanc, avec des écharpes bleues, portant des branches de laurier, & de jeunes filles dans la même parure, chargées de corbeilles de roses, l'attendoient à l'entrée de la Ville pour le recevoir & l'accompagner : mais ni sa présence, ni la magnificence de son cortège ne purent contenir l'ivresse publique. Le désordre régna jusqu'au moment, où les lignes du Régiment d'*Artois* s'opposèrent à la tumultueuse affluence, & firent jouir le ROI du coup-d'œil intéressant de sa fuite.

ARRIVÉ dans ce bel ordre aux Casernes, il mit pied à terre, pour y poser la première pierre du nouveau bâtiment

que l'on construit à son Régiment ; mais il la brisa , en voulant la fixer. Cette petite aventure l'égaya beaucoup , & le Public n'en applaudit que plus à la vigueur de son bras.

IL alla au *Cours de la Reine* , s'y promena quelques minutes , en admirant son agréable situation.

IL se rendit ensuite au Chantier des constructions , & alla examiner tous les travaux du nouveau canal. En entrant dans une barque pour traverser la rivière , ce Prince se blessa légèrement à un petit éclat de bois , contre lequel sa jambe avoit porté ; mais , au lieu de se plaindre , il s'occupa de l'arracher : & comme on s'étonnoit de la peine qu'il prenoit , il dit que c'étoit pour éviter à d'autres le mal qu'il s'étoit fait à lui-même. . . . Quel trait ! mais le louer , ce seroit l'affoiblir.

AYANT examiné l'état des lieux & des travaux , s'être fait rendre compte des plans arrêtés pour leur continuation , il rentra par les jardins de l'hôtel d'*Harcourt* , où tous les Corps l'attendoient & lui furent présentés.

LE ROI les interrogea sur tout ce qui pouvoit intéresser l'utilité publique ; & d'après la représentation des Maire & Echevins , dont le Duc d'*HARCOURT* partage & soutient si noblement le zele patriotique , S. M. donna *huit mille livres* à l'hôpital-général.

SON cœur étoit ouvert pour tous les malheureux. On n'a pas oublié qu'au fatal événement du 30 Mai 1770 , n'étant encore que Dauphin , ce digne Prince envoya tout l'argent dont il put disposer , pour soulager les plus infortunées vic-

times de cette catastrophe : sur l'exposé de M. de *Brou* Intendant , aimé & respecté de ce Département , il accorda *vingt mille francs* pour être répartis dans les campagnes maltraitées depuis peu par la grêle. Une jeune personne étoit contrariée dans une inclination honnête par des considérations de fortune ; le Duc de *Coigny* rendit la circonstance favorable à cette union , en réclamant de la bonté du ROI ce qu'il en obtint aussi-tôt , une dot pour les jeunes époux.

BIEN d'autres graces furent demandées ; mais il étoit de la prudence de les réserver à l'examen. Tout ce qu'a dû promettre ce Prince , c'étoit d'avoir égard à celles qui le mériteroient ; & l'on a pu compter sur la fainteté de ses promesses.

' Il rentra dans le fallon , & tint quelques instans appartement avec la Duchesse d'*HARCOURT* & les Dames qu'elle avoit présentées.

Le souper fut annoncé ; ce signal réjouit vivement le Public impatient de revoir son ROI. Pour donner à ce banquet un air de fête & de liberté qui ne dérobât point au Peuple la satisfaction de contempler son Souverain & de lui prodiguer ses hommages , le Duc d'*HARCOURT* avoit fait élever dans ses jardins le plus joli pavillon. Ces précautions étoient celles d'un pere pour ses enfans ; & l'on fait que ce Gouverneur-Citoyen ne montre point d'autres sentimens envers les habitans d'une Province qu'il régit moins comme un dépôt de l'autorité que comme un domaine de sa Maison.

Le souper fut nombreux & brillant ; la même société d'*Harcourt* le composoit : il y avoit de plus la Comtesse *DE FAUDRAS*, que S. M. voulut bien dispenser de la présentation , les Ministres & Seigneurs qui s'étoient réunis à *Cherbourg* , tous les Officiers supérieurs & les Colonels qui se trouverent dans la Province. Une musique d'autant plus délicieuse qu'elle est exercée à plaire à l'oreille instruite & délicate de la Duchesse, entretenoit une aimable urbanité parmi ces illustres Convives , en tempérant les bruyants transports auxquels s'abandonnoit le Public. Le ROI prenoit plaisir à tous ses mouvemens, & prouvoit, comme dans d'autres circonstances , combien son caractère est sensible & populaire.

LA délicatesse des attentions a des nuances imperceptibles pour les ames vulgaires ; mais la Duchesse d'*HARCOURT* n'ignoroit

n'ignoroit pas ce qu'elles ont de prix pour celles d'une trempe élevée. Le vif intérêt qu'avoit pris le ROI aux opérations de *Cherbourg*, le plaisir avec lequel il en parloit si souvent, ne lui avoient point échappé : elle s'étoit hâtée d'en faire reproduire l'imitation en sucreries, pour l'offrir sous ses yeux à son retour. Ce prince, en effet, parut enchanté, lorsqu'il vit s'avancer sur le couvert différens plateaux garnis de *Cônes*, *Bastions* & *Vaisseaux* qui lui rappellerent des souvenirs agréables.

LA nuit étoit belle, tous les cœurs étoient dans la joie, les *santés* du ROI se prolongerent long-temps ; & la plupart des Citoyens, incertains de l'heure de son départ, préférèrent le sacrifice de leur sommeil au regret de n'avoir point adressé leurs vœux & leurs adieux à ce Monarque.

Le 27. IL partit. Le Peuple le suivit longtemps , signalant ses regrets par les mêmes cris qui avoient été les interpretes de son alégresse : enfin il disparut à leurs yeux , mais il laissoit son image dans tous les cœurs.

JUSQUES-LA le ROI n'avoit vu dans les démonstrations des habitans de cette Province , que l'effusion vive & franche de leur sensibilité ; il n'avoit point encore reconnu cette subtilité d'esprit qui les distingue. L'occasion va s'en offrir , & fera naître un de ces traits heureux qui suffisent pour caractériser un Peuple.

S. M. venoit de traverser cette superbe *Vallée d'Auge* , qui par l'étendue de ses verts pâturages , semble opposer un paisible contraste à cette mer agitée qui la baigne. Sa voiture montoit lentement

la montagne de *S. Laurent* ; un payfan s'en approche , & chante des couplets à la louange du ROI — VOYAGEUR. — *Fort bien* , lui dit le Monarque , d'un ton amical ; *ta chanson est jolie : qui l'a faite ?* — Ah , pardinge , Monseigneur , c'est moi. — *Toi ! comment !.... Bis , bis* , s'écria-t-il — *Bis* , répond le Normand ! qu'est-que ça veut dire ? — *De recommencer ta chanson.* — Très-volontiers : & le chanteur d'entonner à pleine voix. Le ROI prend sa bourse , & lui donne quelques louis. Le malin Normand les reçoit d'une main ; puis montrant l'autre , — *Bis* , SIRE , *bis* , cria-t-il à son tour.... Le ROI rit beaucoup de cette répartie Normande , & la récompensa généreusement.

IL fit halte à *Lisieux* , & déjeûna chez le Prélat de cette ville. Les habitans ne purent donner effor à leur zele envers.

S. M. , dont la marche étoit commandée par la nécessité de profiter de la marée pour le passage d'*Honfleur* , où Elle n'arriva qu'assez à temps pour descendre de sa voiture dans la Corvete qui l'attendoit.

ÉQUIPÉE sous le nom de l'*Anonyme* , & commandée par le S^r *Castanaet* , Capitaine de la Marine marchande , elle avoit un Equipage de cinquante Officiers de Commerce , qui , par un noble mouvement de zèle , s'étoient offerts pour faire le service de matelots ; sans être retenus par les conséquences d'un tel dévouement , qui , quoique purement volontaire , pouvoit ajouter à l'esprit de prédominance qui divise un Corps où les grands talens sont si nécessaires , & devroient seuls classer les individus , comme ils classent dans l'histoire les *Jean Bart* , les *du Guay-Trouin* & les

Tourville au même niveau de gloire.

LES Officiers avoient pour uniforme un habit court de drap bleu , galonné d'argent , veste , culote & ceinture blanches ; & les matelots un gilet de drap bleu , culote blanche à l'Hollandoise.

M. de la *Touche* , Capitaine des vaisseaux du Roi , commandoit les manœuvres.

LE vent étoit peu favorable , il fallut courir des bordées : un orage , accompagné de vents & de pluie , s'élève & contraint de ferrer une partie des voiles. Le ROI , aguerri par ses courses de *Cherbourg* , étoit sur le tiliac comme un ancien Marin , & remarquoit toute la rive bordée de Peuple , les yeux tournés vers lui.

LA traversée fut de trois heures un quart : la Corvette n'ayant pu que se mettre en travers à l'entrée du Port , on détache aussi-tôt un magnifique Canot pour aborder S. M. Les Mariniers , indignés de s'être vus remplacés par leurs Capitaines sur le bord de l'*Anonyme* , veulent montrer qu'ils n'ont pas moins qu'eux le cœur françois , dès qu'il s'agit de leur ROI. Quatre à cinq cens se jettent à la mer , & moyennant des bricoles agencées à la hâte , conduisent ainsi pompeusement à terre leur Monarque , vraiment pénétré de cet acte d'amour & d'enthousiasme , qui déce-
le si bien le courageux dévouement avec lequel ils savent prodiguer leur sang pour lui.

QUE ce Prince favoit se rendre digne de tels hommages ! A peine fut-il débarqué , que la foule impatiente le

pressoit de toutes parts. La Garde alloit l'écarter durement. — *Laissez, laissez-les s'approcher*, dit avec bonté le ROI, *ce sont mes enfans.....* Ces paroles touchantes & paternelles furent plus puissantes que les armes : le respect & l'attendrissement saisissent tous les cœurs ; chacun se retire , & fait plus d'effort pour ouvrir un passage à son Souverain , qu'il n'en eût fait l'instant d'avant pour le lui fermer par un excès d'impatience & d'amour.

Les plus grands & les plus magnifiques préparatifs étoient faits au *Havre*, pour le recevoir dignement. Des Arcs de triomphe , des Portiques , des Ifs , des Obélisques se présentoient de toutes parts : les principaux monumens de la Ville étoient revêtus d'emblèmes , que l'amour & les talens sembloient avoir mutuellement conçus & exécutés.

Sur la plage, on avoit établi des degrés pour faciliter son débarquement.

Les cloches & le canon l'annoncèrent ; les acclamations retentissent , & les femmes du Port , dans leurs plus beaux atours, viennent offrir leur bouquet, que S. M. reçut de la meilleure grace.

Le ROI s'étant avancé vers l'avant-cour du Palais , & apprenant que les Dames s'y étoient réunies pour le voir, eut la condescendance d'en faire le tour. Sa physionomie rayonnoit de satisfaction en voyant la joie que sa présence inspiroit , en entendant de toutes parts ces mêmes applaudissemens qu'Elle n'avoit cessé d'exciter depuis plusieurs jours , & dont il se trouvoit toujours également ému ; tant il est vrai que les jouissances de cœur sont les seules inépuisables.

PARVENU sur les Quais , il entra dans le *Bassin* , s'amusa quelques momens à considérer de jeunes Mouffes qui se disputoient un prix , en tâchant de marcher sur un mât de moyenne grosseur , bien enduit de savon , à l'extrémité duquel étoit un chapeau bordé d'or. En les voyant faire quelques pas , chanceler , puis tout - à - coup perdre l'équilibre , plonger , reparoître & retenter de nouveau leurs essais , il compatissoit à leurs efforts.

LES plus petits détails attiroient ce Prince observateur ; il vouloit voir le chauffage d'un navire en radoub.

L'ARSENAL n'échappa point à son inspection : ce dépôt de destruction parut affecter ce ROI pacificateur : il n'y fut qu'un instant , & continua le tour du *Bassin* , promenant ses regards sur un

nombre considérable de bâtimens disposés dans le plus bel ordre.

PRÈS des *Glacis* , il vit manœuvrer un détachement d'Artillerie ; remontant ensuite sur les remparts , il se fit rendre compte par les Ingénieurs Militaires de la nouvelle enceinte , & porta son attention sur tout ce qui lui parut la mériter.

CONTINUANT ses observations , il côtoya la *Barre* , monta sur le *Bastion* & parcourut les *Corderies* , pour examiner la fabrique des cables : il étoit loin de s'attendre à la scène touchante qu'il alloit y éprouver.

L'AME remplie d'une généreuse entreprise , la dame le Roy , femme du Geolier des prisons , après avoir suivi long-temps les pas du Monarque , sans trouver jour auprès de sa personne , se flattoit enfin

d'en accomplir le vœu de son cœur & elle s'étoit retirée dans un endroit obscur, de peur qu'on ne la forcât de s'éloigner. Brave femme ! tu cherchois ton ROI, & redoutois sa garde !.... Dès qu'elle le vit paroître. — *Vive le ROI*, s'écria-t-elle, avec un ton d'enthousiasme & de dignité.... Le ROI s'arrête, la regarde. — *SIRE*, ajouta-t-elle, j'avois quatre fils à votre service, ils ont péri dans la dernière guerre : la seule faveur que j'ose vous demander, est d'accorder la grace à trois déserteurs.... Attendri, frappé d'admiration, — que ne sont-ils quatre aussi, lui répondit vivement le ROI !.... *Je la leur accorde : annoncez-leur la délivrance qu'ils vous doivent....* Prince magnanime ! puisse ton noble cœur résister toujours à ce poison des flatteurs dont pullulent les Cours !

VOULANT tout voir, il passa sur les

~~remparts~~ de la porte d'Ingouville , d'où il put découvrir le parc au bois de construction , la Heve & une partie du Perrey.

IL étoit près de huit heures du soir , le ROI se rendit enfin au Palais , & reçut les Officiers Municipaux & les différens Corps , que lui présenta le Duc D'HARCOURT.

IL leur fit à chacun des questions relatives à leur place ; s'informa de l'Hôpital , refuge si digne de l'attention du Maître , sur-tout dans une Ville où les gens de mer abondent en si grand nombre dans de fréquentes circonstances. Instruit que cet asyle étoit dépourvu de linge , & que le renouvellement de cet objet monteroit à 7000 liv. , il a charge l'Intendant de remettre aux Administrateurs *neuf mille francs* , pour être consacrés à
cet

cet usage essentiel. Les malheureux , dont l'incendie du 5 janvier dernier a dérangé la fortune , n'échapperent point au souvenir de ce Prince , qui leur assigna pareillement des secours convenables.

Il soupa ; trente personnes de l'un & de l'autre sexe furent admises à sa table : le Corps de Ville ne quitta pas son fauteuil , & tous les Citoyens eurent la satisfaction de le voir.

On vit bientôt briller les belles illuminations qu'on avoit disposées en différens lieux de la Ville , & que diverses inscriptions rendoient d'autant plus intéressantes ; mais la plupart ne purent résister à la vivacité du vent. Le ROI n'eût pas vu , sans une douce satisfaction , que les actions de sa vie , ou les sentimens de son cœur y fussent retracés

pour tout éloge. Le Peuple eût applaudi
& retenu celles-ci :

- » Jamais , dit-il un jour , n'oublions qui nous
» sommes.
- » Il fait qu'un ROI n'est rien s'il n'estime les
» hommes,
-
- » Tels sont de ses vertus les précieux effets ,
- » Qu'il compte ses enfans en comptant ses Sujets.

Le 28. L E lendemain , à son lever , le Roi reçut un tribut dont il parut être flatté : c'étoit un *Paon blanc* , qui lui fut présenté de la part de l'Abbesse de *Montivilliers* , qui doit cet hommage à nos Rois lorsqu'ils passent sur le territoire de *Lillebonne*.

V E R S huit heures il se rendit à l'Eglise de Notre-Dame pour entendre la messe. Tout le Clergé l'attendoit sous le portail : la nef étoit couverte de tapis , & le chœur décoré par un trône. La

Comtesse de VILLENEUVE lui présenta la bourse des pauvres : le Monarque , avec autant de dignité que de graces , y déposa la sienne.

A l'issue de la messe , une femme tombe à ses pieds & lui remet en silence un *Placet* , qu'il reçut avec bonté ; ce qui fit éclater la reconnoissance du Peuple , que l'affabilité des Souverains console des injustices subalternes.

LE ROI monta dans sa voiture pour aller sur la côte d'*Ingouville* , lieu charmant , d'où l'on peut saisir une infinité de contrastes , également faits pour charmer les yeux , pour agiter le cœur , pour élever la pensée.

CE monticule , très-adouci par ses extrémités , est planté de trois allées d'arbres , dont la principale égale au moins

en largeur celle des *Tuileries*, & l'excede en longueur.

Aux environs du boulingrin de la dame D.... le ROI descendit de voiture & monta sur sa terrasse, pour y jouir du superbe rideau qu'offre, vers *l'Orient*, une vallée florissante, couverte d'arbres, de prairies, de moissons & de jolies métairies. Une Ville fortifiée qu'on voit à ses pieds, & dont l'œil aisément parcourt les rues dans toute leur longueur; une forêt de navires qui semblent confondus avec les maisons & les clochers; un bras de mer compris entre cette vallée & les côtes méridionales qu'on découvre au-delà de la *Seine*, & dont la chaîne continue jusqu'à l'horizon; enfin, une quantité de vaisseaux qui voguent sur cette mer, les uns pour remonter la *Seine*, les autres pour entrer dans le Port, & d'autres pour aller dans des parages éloi-

gnés. A l'*Occident*, la perspective la plus étendue, la plus heureuse : un espace de mer immense, dont la vue ne peut atteindre le terme ; une suite de côtes, jouant dans le lointain l'illusion des nuages quand le Ciel est couvert, offrant le tableau bizarre & gracieux de vallons & de montagnes, quand le Ciel est pur & brillant. Si la mer se retire, on distingue le fleuve de la *Seine*, portant en tribut son onde jusques dans le sein de l'Océan ; ou si la mer s'élève, on la voit refoulant les eaux de la *Seine*, pénétrer dans son lit avec assez d'impétuosité pour en porter les mouvemens jusqu'aux confins de la Province qu'elle arrose. Mais si les vents sont déchainés sur cette mobile surface, toutes ces nuances disparaissent, la confusion regne, & l'on n'entend plus que l'affreux bruissement des vagues, ou les cris plaintifs des malheureux Pilotes qu'elles menacent d'ensevelir dans leurs abîmes.

LE ROI s'abandonnoit sans doute aux diverses réflexions que tant d'objets font naître : souvent il gardoit le silence , ou bien il questionnoit sur les différens sites de la *Manche* qu'il remarquoit. Il regretta de n'avoir point près de lui l'estimable Naturaliste qui les a si souvent parcourus à l'avantage des sciences , l'Abbé *Dicquemare* , dont l'entretien , les connoissances n'eussent pu qu'ajouter au plaisir qu'il parut goûter d'autant plus vivement dans cette belle position , qu'il y resta plus de trois quarts-d'heure , marchant , contemplant , admirant.

LE Peuple l'observoit & suivoit des yeux tous ses mouvemens à travers les claires-voies : il étoit pour lui ce que tous ces grands spectacles de la nature étoient pour son Monarque.

LE ROI s'intéressant aux moindres dé-

raîs maritimes , il passa sur le *Perrey* pour y jouir de la petite fête qu'on lui préparoit : c'étoit un navire qu'on alloit lancer à la mer. L'Armateur qui le construisoit avoit fait disposer un *Kioft* , que le Clergé , quantité de Dames & de Musiciens entouroient , pour recevoir S. M.

A son arrivée , mille voix retentirent du haut de tous les mâts des navires ; le son des instrumens s'unit à elles , & disposèrent à cette espece d'attendrissement qu'inspirent toute présence & toute cérémonie augustes. La bénédiction du navire se fit ; & tandis qu'on préparoit son lancement , deux des jeunes enfans de l'Armateur s'avancerent vers le Monarque , tenant une corbeille d'oranges qu'ils lui présenterent , en y ajoutant à genoux l'offrande de leurs cœurs & de leur vie. Le ROI fut touché de leur

tendre dévouement , reçut leurs présens
& se réserva le plaisir de les offrir à la
REINE.

LA mer couvroit de plus en plus le rivage,
le moment pressoit, les accords sont déta-
chés, le taquet vole, le navire fend les flots
& s'y maintient dans le plus majestueux
équilibre. Le ROI , s'écria vingt fois :
rien n'est plus beau.

SUR le champ il fit remettre au sieur
Poullet , le Maître du navire , cinquante
louis d'or , pour être distribués aux ou-
vriers qu'il avoit employés à cette opé-
ration. Tous ceux des différens ateliers
ressentirent également les effets de cette
bienfaisance qu'il avoit déjà fait rejaillir
sur ces braves Marins , dont le noble
zele s'étoit signalé pendant sa traversée ;
mais qui tous , voulant donner à l'imi-
tation de leur Souverain, un généreux

exemple d'humanité, consacrerent au secours des veuves infortunées de leurs camarades , enlevés dans la dernière guerre , la récompense que ce Prince leur avoit accordée.

LES voitures attendoient.... Le ROI monte dans la sienne & reçoit les adieux de son Peuple.

LES Officiers-Municipaux saisirent cet instant pour lui faire une demande que l'impudente adulation a si souvent prostituée à des Maîtres indignes, tandis qu'elle devroit n'être que l'expression fidelle de l'amour reconnoissant des Peuples pour un Prince vertueux. — *SIRE*, dirent-ils, *vous avez vu la sensation délicieuse qu'a produit dans tous les cœurs votre présence, vous voyez celle qu'y fait succéder votre départ: calmez-en l'amertume en nous permettant de fixer votre image au milieu de nos*

remparts. — L'IMAGÉ D'UN ROI, dit-il, NE SAUROIT ÊTRE TROP MULTIPLIÉE QUAND IL EST AIMÉ DE SES SUJETS.

CE dernier trait combla l'enchantement que ses vertus, que sa personne avoient excité : il partit au milieu des bénédictions les plus expressives.

CE n'étoit pas dans la capitale de sa province de *Normandie* que l'entrée du ROI devoit être la moins solennelle ; cette ville avoit mis en effet tous ses soins à l'embellir. Un Arc triomphal décoroit son entrée, les rues étoient tendues de tapisseries, & les plus prévoyantes dispositions avoient été faites dans les lieux où l'on supposoit que S. M. pourroit aller. Cinquante jeunes gens à cheval, en brillant uniforme, s'étoient rassemblés pour lui servir d'escorte.

A son arrivée , le Corps Municipal lui présenta les clefs & le vin d'honneur.

LE ROI se rendit d'abord à la Cathédrale : tout le Clergé , en habits sacerdotaux , formoit une enceinte pour le recevoir. Dès l'entrée de l'Eglise il s'agenouilla ; marchant ensuite au milieu de ce cortège vénérable , il se rendit dans le chœur , & prit place sous un dais , unissant ses prières à celles que des millions de voix adressoient au Ciel pour sa conservation & son bonheur. On entonna le *Domine salvum fac Regem*, qu'un homme d'esprit appelle avec raison le *Cantique des François* ; & dans cette circonstance auguste, il pénétra de la plus douce onction tous les cœurs réunis dans ce temple.

LE ROI passa dans les appartemens

De l'Archevêché: le Cardinal de la *Roche-foucauld* eut l'honneur de lui présenter son Chapitre ; & les Chanoines celui d'offrir à S. M. le pain & le vin , tribut consacré par un antique usage.

LES Cours Souveraines furent présentées par le Duc d'Harcourt , & s'acquitterent avec éloquence & brièveté de la fonction si belle de servir d'organes aux Peuples.

LE ROI dina : une multitude de citoyens assiégea les portes pour jouir de sa présence ; mais un petit nombre eut alors cet avantage.

A peine eut-il donné quelques moments aux personnes admises à son couvert , qu'il passa dans le salon des Etats pour y recevoir le Bailliage , l'Election ,
l'Académie,

l'Académie , l'Hôtel des Monnoies & le Bureau des Finances.

LA Jurisdiction-Consulaire & la Chambre du Commerce furent aussi-tôt appelées. Ces Corps méritoient d'être accueillis d'un Prince pour qui le vrai mérite est le premier , le plus juste des droits aux faveurs. De toutes les Juridictions il n'en est point de plus utile , de plus sage , de plus désintéressée , de plus capable de maintenir l'ordre & la fidélité parmi les citoyens. Ses Ordonnances sont celles du bon sens & de la primitive équité : Juges de leurs Pairs , les Juges-Consuls sont rarement dupes des prestiges de l'éloquence & des ruses de la chicane. Tout doit être simple dans le commerce comme il devrait l'être dans les affaires civiles ; & cette simplicité , qui permet à peu d'affaires de ce ressort de devenir litigieuses , réduiroit infiniment ces

H

nombreuses & interminables procédures , dont les Magistrats sont furchargés , au grand préjudice des mœurs & des citoyens qui sont les victimes de leur abandon.

M. le *Couteulx* , qui présidoit cette Compagnie , eut l'honneur d'adresser un compliment au ROI , & le bonheur d'en être écouté favorablement. Il se retiroit , lorsque le Duc d'Harcourt lui fit connoître , de la part de S. M. , qui , pour se soustraire à des démonstrations de reconnaissance , ne l'avoit pas annoncé de sa bouche , que par bienveillance pour le commerce de la province elle supprimoit l'ancien droit sur les *sucre*s & les *cire*s. Le Président-Consulaire supplia le Duc d'Harcourt de lui témoigner combien la Chambre étoit pénétrée de ce bienfait , & le pria lui-même d'agréer tous les remerciemens du commerce , pour l'at-

tentive protection dont il l'honorait auprès du Souverain.

Toujours porté vers les actes d'utilité & d'humanité, le ROI fit remettre *vingt mille livres* à l'Archevêque, pour être appliquées aux Hôpitaux.

LA plus grande partie du Public n'ayant pu jouir de la satisfaction de le contempler, il se prêta gracieusement aux invitations pressantes que ses acclamations redoublées lui manifestaient. Il se montra dans la Ville, descendit à pied sur le pont, s'y reposa sous une tente qu'on avoit dressée, s'en fit faire l'ouverture, voulut y voir passer un navire, & remarqua très-bien que certains agrès lui manquoient.

L'AFFAUCENCE prodigieuse que le ROI

voyoit de toutes parts , ne fut pas un des moindres sujets de son attention ; ce n'étoient pas seulement les habitans de la Ville , mais encore ceux des extrêmités de la province , qui , sur la renommée de ses vertus actives , étoient accourus pour l'admirer : aussi parut-il regretter de s'arracher si-tôt à ces témoignages authentiques de la plus haute estime & du plus tendre amour ; & daigna-t-il rendre justice aux sentimens qui les dictoient , en consolant cette Ville des courts momens qu'il lui donnoit , par les promesses aussi flatteuses qu'honorables de l'en dédommager bientôt par son propre retour , & par la présence auguste & si vivement désirée de cette REINE enchanteresse , vers laquelle il lui tarديو de se rendre pour partager la plénitude des jouissances dont son Peuple avoit rempli son cœur.

IL partit donc , & la nuit pût seule différer son retour; ce qui procura au Cardinal de la Rochefoucauld la faveur de le recevoir à *Gaillon*.

ENFIN ce Monarque chéri , si digne de l'être , reparut le lendemain à *Versailles* , où toute la FAMILLE ROYALE étoit rassemblée pour lui tendre les bras & recevoir ses embrassemens.

CE voyage fera sans doute désirer à ce Prince de connoître & de visiter les autres parties de son Royaume , comme aux Habitans de ses autres provinces , de manifester à ce digne Souverain les mêmes sentimens de reconnoissance & d'amour. En vain un ROI veut-il le bonheur de ses Peuples , & la prospérité de ses Etats ; ce n'est que par la connoissance des uns & des autres qu'il peut en être véritablement le bienfaiteur.

Qui mieux que LOUIS XVI peut maintenant s'en convaincre ? Qui mieux que lui peut apprécier la justesse de cette leçon paternelle que LOUIS XIV , dans la maturité de l'âge , donnoit à son petit-fils *Philippe V* , encore mal assuré sur le Trône d'*Espagne* ? — » Les Peuples » souhaitent ardemment de voir leurs Souverains.... Ecoutez leurs plaintes , » rendez justice , & communiquez-vous » avec bonté.... Vous connoîtrez bientôt » l'utilité de votre voyage & le bon » effet qu'aura produit votre présence. «



N O T E S.

(1) Rien n'annonceroit mieux à la postérité combien LOUIS XVI mérite ce monument d'amour ; rien n'assureroit plus sa gloire & le bonheur des Habitans de Caen , que de perpétuer le souvenir de son voyage en en retraçant les circonstances. Le temps a bientôt détruit les inscriptions & les statues ; mais un usage solennel & précieux au Peuple peut porter aux siècles les plus reculés la mémoire d'un bon ROI.

Que l'image de LOUIS XVI soit portée sur un tertre accessible , au lieu de ces foyes élevés sur lesquels on tient toujours les Rois à des distances inabordables ; & que la justice l'accompagne. Que ce Monarque paroisse écouter tous ses Sujets en Pere , & que divers traits qui décelent son amour pour eux , soient retracés sur un obélisque. Qu'on y voie les Maire & Echevins recevant des secours pour les hôpitaux , les cultivateurs le bénissant de réparer les ravages de leurs champs ; de jeunes

ans devenir époux par sa bienfaisance ; d'infidèles serviteurs obtenir leur pardon ; & le Peuple attentif témoin de ces scènes intéressantes , suffisamment expliquées par ces paroles simples, mais expressives : — LOUIS XVI VISITANT SA PROVINCE DE NORMANDIE.

Pour entretenir dans les cœurs une juste vénération pour ce monument fidèle des vertus du ROI, que chaque année, le 22 juin, dès l'aube du jour, tous les citoyens puissent avoir la même liberté dont ils jouirent dans cette journée mémorable, celle de présenter au Monarque leurs supplications & leurs vœux, en les déposant aux pieds de sa statue, & que le Gouverneur de la Province soit toujours, ce qu'on le voit aujourd'hui, son médiateur, son intercesseur auprès du Souverain, en faisant passer jusqu'à lui ces différens Mémoires qu'il auroit recueillis publiquement, accompagné du Corps Municipal.

(2) Chacune de ces *Tours Coniques* a 142 pieds de diamètre à sa base, & 60 à sa partie supérieure, sur 60 d'élevation.

La charpente qui compose ce *Cône*, avec

fest onnes qui le soutiennent sur l'eau , pèsent *deux millions huit cens cinquante livres.*

Arrivé sur le lieu où il doit être fixé , les tonnes en sont aussitôt dégagées , puis on l'enveloppe de 30 *toises* de pierres pour l'assujétir au fond de la mer : ensuite on en remplit l'intérieur par 30 ouvertures , ménagées à différentes hauteurs , pour faciliter l'abord des barques chargées de pierres.

Bientôt cette masse invariable , consolidée par le gluten de la mer qui le cimente , par le varech & les coquillages qui s'y attachent , devient enfin un véritable rocher , de *deux mille sept cens cinquante toises cubes* , dont le poids est évalué *quatre-vingt-seize millions de livres.*

F I N.



E R R A T A.

PAge 21, ligne 11, vivent vous-mêmes ; *lisez* vivez.

Page 69, ligne 14, il vouloit voir ; *lisez* il voulut.

Page 71, ligne premiere , d'en accomplir ; *lisez* d'en approcher & d'accomplir.

Page 72, ligne 18, il a charge ; *lisez* il chargea.

Page 83, ligne 12, millions de voix ; *lisez* milliers de voix.



